



Mai 2016 – Pour le spectacle LA VIE TRESHORRIFICQUE DU GRAND GARGANTUA

Des rires pour « revenir à nos moutons »

Un théâtre de liberté jubilatoire. Rabelaisien en somme !

En costumes médiévaux qui évoquent les détournements d'armures chez les Monty Python, quatre acteurs du Nouveau théâtre populaire célèbrent la théâtralité dans toutes ses dimensions. Et plongent les spectateurs dans des vagues renouvelées d'hilarité. Gargantua naît, boit, morve dans sa soupe, étudie, boit, compte les étoiles à quatre heures du matin, mène la guerre, boit et reboit, prend des jets de canon pour des poux... Membres de la brillante tribu de la troupe du Nouveau théâtre populaire, Sophie Guibard et Emilien Diard-Detoeuf inventent avec trois sous un objet jubilatoire de paroles, d'images, de pantomimes.

« Appeler un chat un chat »

Il faut dire que pour raconter La vie treshorricque du grand Gargantua, l'enfant de la région Rabelais, ogre de la littérature française a utilisé une langue concrète si imagée, si savoureuse, que la troupe du Nouveau théâtre populaire n'a pas voulu en changer un mot.

Des mots du vieux langage françois qui sont, pour beaucoup, demeurés des expressions du langage commun : pantagruélique, gargantuesque, substantifique moelle, guerres picrocholines, c'est du Rabelais ! Mais aussi les expressions « vogue la galère », « appeler un chat un chat », « revenir à nos moutons » ou « enfilez des perles ». C'est dire si la liberté de langage a laissé une trace durable dans le français, encore de nos jours. Une liberté qui a forcément trouvé un écho dans la bande des six comédiens du NTP, issus des conservatoires de Strasbourg, Paris du Cours Florent et autres écoles bien connues. Une liberté qui pousse la troupe à inventer, depuis plusieurs années, un mode de travail et de fonctionnement collectif qui répond à leurs espoirs.

Un film documentaire, Les héritiers de l'avenir, projeté en début de semaine dernière aux 400 Coups par le Nouveau théâtre d'Angers, en prémices du spectacle cette semaine, relate leur aventure estivale, originale et théâtrale.

Une aventure qui se déroule l'été en Anjou, née de ce désir de liberté face aux contraintes du système théâtral traditionnel. Ils construisent un plateau dans le jardin familial de Fontaine-Guérin, dans ce petit village de moins de 1 000 habitants où ils jouent des grands textes du répertoire.

Petit à petit, le public a répondu au rendez-vous qui a pris progressivement, depuis six ans, des allures de festival champêtre convivial. Les spectateurs y ont eu d'ailleurs la primeur des premières représentations de La vie treshorricque du grand Gargantua.